

Rédaction : Jacques MAIGNIER

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Après avoir préparé soigneusement le trajet, les cartes Michelin sont idéales mais aussi les hébergements, l'association Compostelle 2000 fournit un petit guide très précieux pour les gîtes de pèlerins. Pour l'équipement, choix cornélien de n'emporter que ce qui est indispensable et avec le temps, vous vous rendez compte qu'il ne vous faut que peu de choses.



Le sac à dos ne devant pas dépasser 8 kg sans l'eau. En ce qui concerne la tenue vestimentaire, j'ai privilégié le léger et l'efficace – chaussures goretex, chaussettes de qualité, polaire coupe-vent, cape de pluie, tout ça de très bonne qualité et la suite m'a donné raison, il ne faut pas lésiner sur l'équipement, c'est votre seule protection pendant 2 mois. Enfin par un beau matin d'avril, direction la gare de Bercy pour rejoindre Le Puy en Velay en train, et là tout se complique avec la SNCF, mais ce serait une trop longue histoire à raconter. Premier gîte chez les sœurs, pour se mettre dans le bain, propre et rustique, on fait le service et la vaisselle, mais tout va bien. Premières rencontres avec les départs du lendemain et là c'est déjà l'image de ce que vous rencontrerez tout au long du Chemin, une diversité de personnes, de nationalités très hétéroclites et c'est en ça que le Chemin m'a semblé le plus intéressant, au-delà de l'aventure. La première étape commence par une messe à 7 h et vous êtes étonné de vous retrouver avec 50 personnes qui ont le même but, moment très particulier. Premier tampon sur le crédenciale qui vous accompagnera jusqu'à Santiago et, où à chaque étape, vous aurez droit au coup de tampon. Un rituel quotidien, trouver et réserver un gîte pour le lendemain, voire plus loin en fonction des étapes que vous envisagez de faire, si tout va bien.... Ce premier jour vous fait poser plein de questions, ai-je pensé à tout ? combien de kilomètretes je prévois, quel temps va-t-il faire, comment va être le gîte, est-ce que le physique va suivre, mine de rien à force d'enchaîner les kilomètres jour après jour, le corps vous rappelle à l'ordre de temps en temps et il faut gérer avec les moyens du bord, 24 kms prévus pour ce premier jour, une mise en jambe qui vous met tout de suite dans l'ambiance, caillouteux avec un peu de dénivelé. Après quelques kilomètres, j'engage la discussion avec un pèlerin qui a le même rythme de marche et nous sommes rejoints par un troisième larron, ironie du chemin, nous ferons le trajet ensemble jusqu'à St-Jean- Pied-de Port, c'est la magie de Compostelle et des rencontres. A cette première étape, on voit les premiers dégâts et surtout le manque de préparation évident, sac trop lourd par exemple. J'ai en tête ce marathonien, qui portait un sac de 20 kg, et qui s'est empressé de faire un colis de réexpédition chez lui, d'ailleurs la petite poste de ce village s'est spécialisée dans cet exercice. Saugues 19 km, Le Sauvage 20 km, le paysage évolue, le chemin est rude. On double des pèlerins, on se refait doubler au gré des arrêts et de la recherche de nourriture dans les rares boutiques de village. Le rythme commence à prendre forme. Aumont—Aubrac 27 km, il pleut et on ne le sait pas encore mais ça va durer près de trois semaines, d'où l'intérêt d'être super équipé. Au gîte, je parle avec des jeunes canadiennes en jean mouillé, chaussures non imperméables trempées et des ampoules énormes, la marche du lendemain va être difficile pour elles. Nasbinals 27 km, St-Chély-d'Aubrac, le matin il a neigé, tout est blanc, pas facile de trouver son chemin et la recherche des deux traits blanc et rouge est un autre exercice.



Espalion 22 km, catastrophe une semelle de mes chaussures se décolle !!! elles avaient déjà beaucoup de kilomètres dans le caoutchouc mais j'espérais qu'elles m'accompagneraient encore un peu. Coup de chance énorme, à Espalion il y a une boutique de sports, digne des meilleures adresses parisiennes et, dès l'ouverture du lendemain, je fais l'achat d'un modèle de luxe qui m'accompagnera jusqu'au bout sans faiblir. Mes compagnons étant partis devant, je m'applique à les rattraper avant l'étape et sous une pluie battante, très bon test pour des chaussures neuves, ce qu'il ne faut jamais faire dans la vie normale. Golinhac 23 km, ça sera le pire gîte communal de tout le voyage, pas de chauffage, dortoir où l'humidité dégoulinait encore le matin et pas de diner ni de petit déjeuner, un mauvais souvenir. Conques 23 km, un village magnifique, à voir absolument. Livinhac le Haut 24 km, Figeac 24 km, ville de naissance de Champollion, à visiter. Cajarc 30 km, au bout de 10 jours le corps s'habitue à l'effort et le rythme passe en routine, on commence à apprécier la marche, l'environnement et la vie autour. Petit plaisir du jour en hôtel pour retrouver un peu d'intimité et d'espace personnel, cette pause fait du bien.



Dans un village, un petit chien nous suivra jusqu'à l'étape prochaine, Il parait que ça arrive souvent. Bach 30 km, Cahors 27 km, on cherche encore les vignes mais le pont Valentré est magnifique.



Une cheville commence à être douloureuse, il me faut 2 km pour chauffer les articulations. Lascabanes 29 km, je boite un peu mais on s'accroche, direction Lauzerte 24 km, passage à Montcuq, la pharmacie du lieu me sauve la vie avec des anti-inflammatoires et un spray aux huiles essentielles qui aura un effet miraculeux sur la cheville et le moral pour la suite du voyage. Le Chemin c'est aussi tous les jours la recherche de nourriture pour le déjeuner, les réservations prochaines, le lavage et séchage des sous-vêtements, les petits soins, les échanges avec d'autres pèlerins de tous horizons et de motivations différentes, le dîner est un moment privilégié pour partager ses expériences. Pour avoir fait d'autres randonnées, il n'y a que sur le Chemin où l'on rencontre cet état d'esprit et cette ambiance, c'est vraiment très particulier. On y voit même des pèlerins qui prennent le bus entre les étapes et qui vous font croire qu'ils sont partis tôt, si ça existe !!! Moissac 24 km, il y a du monde sur le Chemin, c'est le week-end du 1^{er} mai, les touristes sont de sortie, les recherches de gîte sont plus délicates, il faut prendre de l'avance, la monotonie est bousculée, vivement qu'ils reprennent le travail ... Saint-Antoine 30 km, excellent gîte ou le propriétaire nous offre le café et l'armagnac, aussi le lieu où réside un retraité/artisan de fabrication de cote de maille, étonnant. Lecture 24 km, Condom 35 km, on alterne toujours avec la pluie, Eauze 33 km, on se perd dans la traversée des vignes, les vigneron retirent les marques de passage, pas malin et pas sympa, merci le smartphone et le GPS, un japonais est tout heureux de nous suivre jusqu'à l'étape. Nogaro 21 km, on en profite pour aller voir des porchistes tourner sur le circuit. Aire sur l'Adour 28 km, cathédrale magnifique, j'en profite pour acheter une nouvelle cape de pluie, l'ancienne aura bien vécue aussi. Arzac-Arraziguet, 34 km, il fait chaud et il ne faut pas louper les points d'eau, l'arrivée en pente raide vous ouvre la soif et l'appétit. Arthez de Béarn, 29 km, Navarrenx 29 km, St Palais, gîte dans une caravane, le patron du restaurant nous prête sa Xianta pour aller visiter la chapelle de Soyarza qui se trouve en haut de la colline, très beau point de vue sur les Pyrénées. St-Jean-Pied-de-Port 27 km, le chemin est magnifique, très vert, il fait beau. Voilà 730 km de fait en 27 jours.



L'arrivée à St-Jean vous bascule dans la foule et les touristes de toutes nationalités, c'est aussi, pour beaucoup, le point de départ du Camino, 50 000 personnes par an transitent par la ville et l'ambiance y est donc toute différente, c'est un choc culturel après 27 jours à travers les prés, les bois et les petits villages. Des contraintes professionnelles m'obligent à suspendre la poursuite du voyage et j'accompagne mes deux amis sur la route du lendemain. J'apprendrai plus tard, qu'ils se sont séparés avant d'arriver à Santiago....., la magie était cassée.



La suite dans le prochain n° de la Lettre 97 et sur le site ARG : <https://www.arg-gefco.fr>



Suite de l'article figurant sur la Lettre n° 96 : rédaction Jacques MAIGNIER

10 juillet, je prends le train à Arcachon pour relier St Jean Pied de Port et poursuivre l'aventure. Première étape sportive, 19 km de montée et pas mal de pèlerins déjà à bout de souffle. Les deux mois d'interruption se ressentent rapidement, il faudra quelques jours pour retrouver le rythme. Le gîte est immense, construction récente, propre dans des alcôves à 4, spartiate. Larrasoana 27 km, le chemin n'a plus rien à voir avec la France, ici c'est l'autoroute et peu de risques de se perdre avec des gîtes dans tous les villages, pas de problème pour se loger et manger. Les gîtes municipaux, pas chers, sont pris d'assaut et c'est la queue avant l'ouverture. Peu de français, mais beaucoup d'étrangers, canadiens, australiens, allemands, pays du nord, de tous âges, c'est un vrai patchwork du monde. Uterga 33 km, avec la traversée de Pampelune nettoyée de la fête de la nuit. Il fait chaud mais les points d'eau sont nombreux, dortoir bruyant et exigu, Estella 30 km, Torres del Rio 30 km, les kilomètres défilent, le chemin est facile, les rencontres brèves et toujours beaucoup de monde qu'on retrouve à l'étape ou les jours d'après en fonction des choix de chacun.

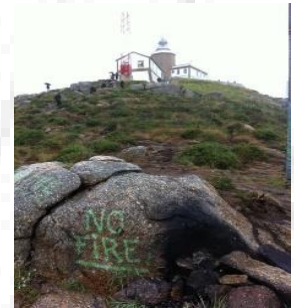


Navarentere 34 km, recherche d'une pharmacie pour une crème contre les piqures de je ne sais quelle bestiole, sûrement dans un gîte, les punaises sont monnaie courante d'où l'intérêt de mettre ses affaires dans un sac poubelle dans son sac à dos pour bien étanchéifier le tout. Azofra 18 km, étape courte mais il faut calculer avec les gîtes disponibles. Belorado 39 km, il fait très chaud, il faut 5 l d'eau par jour, le chemin est caillouteux et longe l'autoroute, très peu bucolique. Atatpuerca 30 km avec la montée de l'alto Valbuena 1162 m. Rabé de las Calzadas 32 km, je fais un bout de chemin avec Claudio, un italien qui marche tout seul, on fera le reste du chemin ensemble. Castrojeriz 28 km, deux étudiants coréens nous accompagnent et nous voilà à quatre pour marcher. Villaacazar de Sirga 37 km, Sahagun 45 km, départ 6h à la frontale pour éviter la chaleur et la monotonie.



.../...

Le physique tient le coup, pas de douleurs, pas d'ampoules, TVB. Mansilla de las Mulas 37 km, 20 km sans trouver d'eau, c'est chaud et très caillouteux. La Virgen del Camillo 28 km, visite de la cathédrale de Leon 1800 m2 de vitraux, sublime. Hospital de Orbigo 27 km, Rabanal del Camino 28 km, Ponferrada 33 km, petite montée au Cruz de Ferro 1504 m. Trabadelo 33 km, on se fait un challenge avec les étudiants coréens, Triacastella 42 km avec la montée du Cebreiro à 1330 m, point mythique du chemin. Re-pharmacie pour les piqûres et adoucir les démangeaisons. Portomarin 44 km, beaucoup de monde sur le chemin, les 100 derniers kilomètres sont une épreuve pour le bac des étudiants espagnols. Melida 34 km, Pedrouzo 32 km, trop de monde, je suis pressé d'arriver. La traversée des forêts d'eucalyptus change du chemin goudronné. Santiago de Compostella 20 km et le Monte do Gozo pour la vue sur la ville. Arrivé au point 0, c'est fini, content et triste à la fois. 777 km en 25 jours.



Le lendemain je prends le bus pour Fistera, la pointe la plus proche de l'Amérique et là où traditionnellement les pèlerins brûlaient leurs vêtements et leurs chaussures. Maintenant le feu est interdit, les traditions se perdent comme ça. Nous avons échangé nos coordonnées avec les étudiants coréens et Claudio. Peu impatient d'arrêter l'aventure, je rentre jusqu'à Irun par le train, 12 h de voyage. Beaucoup de nostalgie, des rencontres inoubliables, des photos de tous les monuments, de toutes les églises rencontrées sur le Camino. Une expérience unique que tout un chacun devrait tenter quel que soient ses motivations et son âge.

Bon Camino, tu en rêves, fais-le.

Fin



Vous pouvez retrouver l'intégralité de cet article sur notre site : <https://www.arg-gefco.fr>
Page Accueil : => rubrique galerie photos